

LXXV

La Donna dont le regard gouverne mon cœur m'apparut pendant que j'étais assis seul avec mes douces pensées d'amour. Moi, pour l'honorer, je me levai, le front pâle et respectueusement incliné.

Dès qu'elle comprit l'état dans lequel je me trouvais, elle se tourna vers moi avec une si merveilleuse expression qu'elle aurait désarmé Jupiter dans son plus grand accès de fureur et calmé sa colère.

J'étais tout tremblant; elle continua son chemin en prononçant quelques paroles qui me bouleversèrent autant que le doux éclat de ses yeux.

Maintenant je me trouve pénétré de bonheurs si divers en pensant à cette rencontre que j'ai oublié tous mes chagrins (passés) et n'en ai plus éprouvé depuis.